

# INTRODUCTION

*Jean-Claude DEVILLE*  
*Chef de la Division des méthodes*  
*statistiques et des sondages*  
*INSEE*

*Les troisièmes "Journées de méthodologie statistique", organisées par la Division "méthodes statistiques et sondages" et l'Ecole nationale de la statistique et de l'administration économique (ENSAE) de l'INSEE, se sont déroulées dans les locaux de l'ENSAE les 15 et 16 décembre 1993. L'assistance a été d'environ 330 personnes au total. De ce fait, cette manifestation constitue la plus grosse réunion de statisticiens en France (à l'exception des Journées de l'Association pour la statistique et ses utilisations (ASU), mais elles en sont à leur 26<sup>e</sup> édition).*

*Jean-Claude DEVILLE (INSEE) nous fait part du fondement des Journées de méthodologie statistique et de la place qu'elles tiennent dans la statistique. Benoît RIANDEY (Institut national des études démographiques -INED-) rend compte des avancées méthodologiques qui y ont été présentées.*

Rappelons les objectifs et l'histoire de cette manifestation. L'idée remonte à 1990 : elle reprend le concept de la réunion scientifique annuelle, telle qu'elle existe depuis assez longtemps aux États-Unis sous l'égide du Bureau of the Census et depuis quelques années à Statistique Canada. Bien entendu, il a fallu adapter la formule à nos besoins nationaux et à nos spécificités.

## *Un peu d'histoire*

L'une de ces réalités est la suivante : il existe dans les structures régionales (Directions régionales de l'INSEE en particulier), dans les services statistiques des ministères et administrations, une grande quantité de statisticiens généralistes qui ont peu d'occasions institutionnelles de se rencontrer, de **parler et d'entendre parler "métier"**. Il leur est demandé, d'autre part, d'être de bons techniciens sans qu'ils aient la possibilité de se tenir au courant des développements de leur discipline. Les colloques et congrès nationaux sont orientés soit vers des domaines d'applications (sociologie du travail, démographie, etc.), soit vers la théorie de type universitaire (Journées de l'ASU) dont les liens avec l'activité quotidienne ne sont pas toujours aisés à saisir. L'idée est alors venue de réunir, sur deux jours, des statisticiens de l'INSEE et du système public pour

parler d'échantillonnage, de redressements d'enquête, d'indices, de non-réponse, de précision des données.

La seconde idée, (plus difficile et pas encore réellement concrétisée), était de **donner une visibilité aux travaux méthodologiques.**

Le système de publications de l'INSEE, et plus généralement des publications statistiques en France, ne laisse, en effet, pratiquement aucune place aux questions générales de construction des données. Les textes qui en traitent sont relégués soit au stade d'encadrés (Economie et statistique), soit au stade d'un chapitre elliptique et peu mis en valeur (INSEE Résultats), soit dévolus à la série INSEE Méthodes, à condition qu'ils représentent un certain volume et qu'ils soient consacrés à une opération particulière (indice de la production industrielle, recensement, etc.). La publication dans Annales d'économie et de statistique ne s'envisage que pour des articles à dominante économétrique ou à vocation statistique très générale tournée vers l'analyse plus que vers la construction des données.

Il est par ailleurs extrêmement difficile de pousser un auteur potentiel à écrire un simple document de travail ; les arguments sont toujours les mêmes : manque de temps (c'est-à-dire priorités situées ailleurs), manque de retombées symboliques pour ce genre d'efforts. Or l'INSEE ne serait pas ce qu'il est si un tel gisement n'existait pas.

Troisième idée, enfin : **demander à des collègues étrangers de présenter l'état de leurs réflexions sur un problème particulier et de nous faire part de leurs remarques sur les travaux de l'INSEE.** De ce point de vue, la francophonie est donc une nécessité, d'où l'invitation systématique aux Journées de collègues canadiens ; leur participation étant d'autant plus appréciée que Statistique Canada est un peu la Mecque des instituts nationaux de statistique. C'est sur ces principes qu'avaient été lancées les premières Journées en mars 1991. Sur les mêmes principes, les secondes Journées furent organisées en juin 1992. Le nombre des participants atteignit 220 personnes. L'impression était qu'une tradition s'était créée, que l'événement était attendu. Il est apparu alors indispensable de mettre en place en 1993 une nouvelle édition de ces Journées dont le succès a déjà été évoqué.

### *Sensibiliser à l'existence de corps de méthodes*

Le programme des Journées comporte 5 sessions. Chacune d'elles est centrée sur un thème : échantillonnage, méthodologie des indices, régression logistique, par exemple. Les communications peuvent traiter d'aspects généraux ou d'applications. Quand un sujet semble relativement nouveau pour le public, une session comporte un exposé général d'introduction aux méthodes (exemple : les modèles de durées) et deux exposés

d'application à des domaines si possible différents (typiquement, une application aux statistiques de population, une application aux statistiques d'entreprise).

En plus des communications groupées en sessions, des conférences spéciales de 45 minutes sont réservées à certains invités (étrangers essentiellement).

Ce rythme est celui des congrès internationaux et surprend parfois les auditeurs... et certains conférenciers. Le but n'est jamais de discuter de façon approfondie un problème particulier. Il est plus de sensibiliser à l'existence de corps de méthodes dans certains domaines choisis (un par session). Les participants reçoivent un support écrit qui leur donne accès à une bibliographie. Comme dans toutes les rencontres scientifiques, l'ensemble des exposés ne peuvent être suivis de bout en bout par tout un chacun. Mais chacun peut y trouver la possibilité de se former, ou de compléter sa formation, voire d'y trouver des idées innovantes.

### *Quels statisticiens et quelle statistique ?*

À l'origine, les Journées de méthodologie statistique avaient l'ambition modeste de présenter des travaux réalisés à l'INSEE à un public "inséen", régional en particulier. Il est vite apparu que le public intéressé était à l'évidence beaucoup plus large : ensemble du système statistique, services statistiques des ministères, organismes publics, semi-publics, et même, à certaines conditions, sociétés d'études et de sondage privées.

Si l'on cherche à comprendre quel est le public des Journées de méthodologie statistique, on peut tenter de le caractériser comme **toutes personnes ayant à élaborer des données statistiques à partir d'une "mission" définie contractuellement** (service public ou contrat privé). Cette définition implique les activités suivantes :

- . définition des concepts statistiques répondant à la demande (indicateurs statistiques, indices, nomenclatures par exemple)
- . mise au point de concepts opérationnels liés à ces concepts statistiques : questionnaires et questionnements, techniques de mesure, passerelles entre concepts administratifs et concepts statistiques
- . problèmes liés au recueil de l'information : recensements, sondages, traitement de données administratives
- . problèmes d'estimation : choix de pondérations, traitement de la non-réponse et des erreurs de mesure, estimation pour de petits domaines
- . estimation de précision des données

. analyse et présentation des données, (y compris dans le cadre de modèles incluant des hypothèses aléatoires).

Ce champ d'activité recouvre, au fond, ce que l'on appelle "*Official Statistics*" dans les pays anglo-saxons et nordiques. Il faut y voir une activité particulière des statisticiens, au même titre que la statistique bio-médicale (bien développée et comprise en France dans les milieux universitaires), la statistique actuarielle, la statistique appliquée à l'industrie (plan d'expérience, contrôle des fabrications,...) ou même la statistique appliquée à l'économie. La caractéristique de cette activité est le traitement de grosses opérations nécessitant la mise en oeuvre de moyens très importants.

Les Journées de méthodologie statistique ont révélé que cette discipline existe, qu'elle a ses méthodes et qu'elle a son public. Celui-ci est largement aussi nombreux hors INSEE qu'au sein de l'Institut. Plus de la moitié des inscrits, cette année, (et malgré une prospection incomplète) a pour origine le système statistique public ou para-public hors INSEE (même si beaucoup des participants de cette catégorie appartiennent à des corps de fonctionnaires INSEE). Pour le reste, un bon tiers (60 environ) vient des Directions régionales de l'INSEE, contre une bonne centaine de participants en poste à la Direction générale.

Le succès des Journées s'explique, finalement, facilement : **la "statistique officielle" existe bien, en France, autant qu'à l'étranger, en tant que discipline.** Elle nécessite une animation : les Journées de méthodologie statistique en sont la réunion scientifique périodique. Il est facile d'imaginer ce qui manque : une structure associative, des publications, des structures de formation et de recherche dans les universités. Tout cela devrait déboucher sur une publication plus systématique de travaux, dans des formes plus accessibles que celles que l'on connaît actuellement.